Georges Didi-Huberman, L'Album de l'art à l'épreuve du musée imaginaire +Bernard-Henri Lévy, Les Aventures de la vérité. Peinture et philosophie : un récit

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13713>

DOI : 10.4000/critiquedart.13713

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Georges Didi-Huberman, L'Album de l'art à l'épreuve du musée imaginaire +Bernard-Henri Lévy, Les Aventures de la vérité. Peinture et philosophie : un récit », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13713>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, L'Album de l'art à l'épreuve du musée imaginaire +Bernard-Henri Lévy, Les Aventures de la vérité. Peinture et philosophie : un récit

Jean-Marc Huitorel

- 1 Nourri d'une série de conférences données au Louvre, L'Album de l'art à l'épreuve du musée imaginaire a pour sujet principal le musée imaginaire d'André Malraux et, au-delà, la question de l'œuvre d'art à l'heure de sa « reproduction mécanisée ». Toutefois l'objectif implicite autant qu'avoué reste la déconstruction, l'examen critique de la partie de l'œuvre d'André Malraux consacrée à l'art et tout particulièrement le cycle dit du « Musée imaginaire ». La charge est mesurée dans le ton mais rigoureuse et impitoyable dans l'argumentaire. Si Georges Didi-Huberman reconnaît à l'illustre écrivain d'avoir placé la photographie au centre d'une entreprise a-historique, d'en avoir fait un médium constitutif de ce musée sans mur et sans véritable temporalité, centré sur le comparatisme visuel (« l'art en tant que photographie » comme disait Walter Benjamin), il fustige son mépris de l'histoire de l'art et de la philosophie, sa méconnaissance d'un contexte intellectuel occupé tant par Walter Benjamin, Georges Bataille que Carl Einstein ou Aby Warburg. Le « bien pensé » de certains attendus malruciens (la critique somme toute légitime de l'historicisme borné comme du musée classique par exemple) ont à ses yeux rapidement viré au « bien pensant », certes humaniste, de l'album de luxe et d'une entreprise éditoriale qui passe à côté des vraies questions de l'esthétique contemporaine et, du coup, à côté des véritables enjeux de l'art. C'est le style, plus que la pensée, qui domine chez André Malraux, emphatique et incantatoire, assénant plutôt que démontrant ; une expression binaire, héritée, me semble-t-il, de Victor Hugo plus encore de Paul Valéry, et qu'il conviendrait d'analyser plus avant. Au final Georges Didi-Huberman oppose à l'album iconographique d'André Malraux, l'atlas iconologique d'Aby Warburg et conclut que c'est bien d'atlas que nous

avons besoin aujourd'hui, de cette dimension relativisante et inquiète (Georges Bataille), dialectique et anthropologique fondée sur la division des univers (contre l'absolu intemporel) et actionnée par le principe du montage.

- 2 L'ombre, cette fois tutélaire, d'André Malraux plane aussi sur l'exposition conçue par Bernard-Henri Lévy à Saint-Paul-de-Vence, tant celui-ci se glisse dans l'habit du maître, qu'il s'agisse de l'engagement ou de la réflexion sur l'art¹. Dans une longue lettre à Olivier Kaepelin, directeur de la Fondation Maeght, BHL expose le projet, ses grands axes et les œuvres auxquelles, idéalement, il songe. Cela ne manque pas d'ambition : raconter (un récit) l'histoire des liens entre peinture et philosophie sous les auspices non de la beauté mais de la vérité, avec une question transversale, celle de l'iconoclastie. Le propos est nourri qui révèle une réelle connaissance de l'art et des œuvres, quand bien même certaines approches sont escamotées, la question de l'incarnation par exemple, pourtant incontournable ; quand bien même, emporté par l'enthousiasme, certaines assertions de notre « curator » laissent coi (« L'art est la vraie philosophie » ou bien encore : « L'Être ? Les artistes. Disparître ? Les philosophes ». Les références brassent large tant en ce qui concerne la philosophie (de Platon à Alain Badiou) que l'art (de Cosmè Tura à Tatiana Trouvé). Elles ne prennent cependant réellement en compte que le champ de la peinture, qui ne saurait ici servir seule de paradigme à l'art. Enfin, ce récit, pour séduisant, crédible et fondé (parfois) qu'il puisse paraître, relève tout autant de la fiction, du moins si l'on se place du point de vue de l'art. C'est une histoire dictée par la philosophie, pas par l'art dans sa complexité.

NOTES

1. Le journal de préparation de l'exposition est un régal, qu'on soit BHLien ou non.